

3 Vie de la cité, politique sociale et religieuse

3.1 Ségur-3.2 Emigrés-3.3 un an-3.4 1630-3.5 Entrepreneur

3.6 Un temps pour -3.7 Marc d'or-3.8 A2, B4, C1, D3-3.9 Duchesse d'Angoulême-4.0 Liberté

3.1 B Le Moutier St Robert. Avant la création de la ville, existait une paroisse rurale, celle de Croix de Neyrat dépendant de l'abbaye de St Alyre. Le comte d'Auvergne fait appel au pape pour créer une paroisse, et non à l'évêque, son rival. Le pape sollicite l'abbaye de la Chaise-Dieu, qui offre un de ses prieurés, le moutier St Robert, d'où le nom de « moutier » (qui vient de « monastère ») et de St Robert, fondateur de l'abbaye. Montferrand n'avait donc pas d'église paroissiale dans ses murs. Pendant les troubles de la guerre de Cent-ans, les habitants sollicitaient de pouvoir suivre la messe dominicale dans la collégiale ND, plutôt que de s'aventurer hors des murailles. L'église St Robert devait se trouver à l'emplacement de Jardiland et du cimetière.

Au lieu-dit Ségur, un oratoire était dédié à St Jean. A Bien-Assis, un château appartenant à la famille de Blaise Pascal, détruit aujourd'hui (portante restante au jardin Lecoq) [A.G. Manry : Clermont-Ferrand 1975]

3.2 C Emigrés. Après la mort de Charles le Téméraire devant Nancy en 1477, la ville d'Arras se révolte contre le roi de France vainqueur. Louis XI démantèle la ville et lui donne le nom de « Franchise ». Il lance un programme de colonisation à partir des principales villes du royaume. Dix ménages d'artisans, boutiquiers et marchands sont requis. Chaque ville pourvoit aux besoins du voyage et de l'installation, et sera remboursée sur le budget royal. Jehan Doyat est chargé de cette affaire pour Montferrand. Ces émigrés partent le 9 juillet 1480 et arrivent le 22 août [source : Comptes des consuls et fiche Montf. R. n°3 « Quand Montferrand colonisait Arras... »]

3.3 A Un an. Les comptes étaient rendus chaque année. Les membres consuls renouvelés. Au début huit par simple cooptation ; puis quatre dans un collège de notables payant un impôt important (de 50 à cent personnes) [Thiolier P. 77-78]

3.4 B Un édit royal d'avril 1630 décrète l'union des villes de Clermont et de Montferrand. Cette union avait pour but d'avantager les deux villes en répartissant les équipements et les charges, notamment de développer la ville dans « l'entre-deux-villes » L'échec de ces dispositions conduit, un siècle plus tard le pouvoir royal à prendre un nouvel édit en 1731. Mais à ce moment, Montferrand connaît un moindre développement que Clermont. Malgré ses revendications, la ville voit partir nombre de ses forces vives, conservant ses activités traditionnelles rurales (agriculture, viticulture et artisanat) [fiche historique M.R]

3.5 C Ligier Ricard. Maître-maçon, architecte et entrepreneur. Il est le grand-père d'Auguste Ricard de Montferrand (1786-1858) et d'Etienne Thevenot (1797-1862). Il résidait dans son hôtel particulier au 33 rue de la Rodade. [Actes du colloque A. Ricard de Montferrand 2008]

3.6 C « Un temps pour lancer des pierres » Dans ce roman de 1974 (Julliard), Jean Anglade met en scène la vie d'un commerçant-charcutier de Montferrand depuis le début du XX^e s. L'histoire s'achève avec l'arrivée d'une grande surface commerciale dans les années soixante. En fait, ce roman aurait pu se situer tout aussi bien dans sa ville natale, Thiers. Le titre vient d'une citation du livre biblique de

l'Écclésiaste (« Il y a un moment pour tout ... Un temps pour bâtir ; un temps pour lancer des pierres, et un temps pour en ramasser. ») Un autre roman, « Le roi des Fougères », a pour personnage le fils d'un conducteur de tramway de Montferrand, Pamphyle Lhasard [article] Le voleur de coloquinte (1972) histoire d'un enfant auvergnat. « Ma véritable région, ce n'est pas l'Auvergne, c'est l'homme ». Le Tour du doigt » (1977) : histoire de la formation des jeunes instituteurs avant et après la guerre 14-18.

3.7 C Le marc d'or, un impôt payé pendant 506 ans (1225-1731) : le Marc d'Or était dû au roi auquel la ville appartenait personnellement. La taille était un impôt général pour l'entretien du royaume.

La protection du roi était accordée moyennant le versement, chaque 24 février, d'un marc d'or. Cela correspond à la valeur de 244 gr de métal or, ce qui va représenter entre 5 et 20% des ressources de la cité. Quel était donc ce pouvoir de protection qui, sur 5 siècles, a justifié ce paiement sans faille, interrompu par la fusion de 1730 ?

A l'origine, il est la contrepartie de la protection des habitants pendant la période troublée des revendications féodales dans une Auvergne très anarchique. Plus tard, il ouvrait également le droit de conférer le titre de Bourgeois, permettant de faire appel à la juridiction royale, et non aux justices seigneuriales, droit important aux XIII et XIV^e siècles. Mais surtout, une protection sans faille de la part de la justice royale pour empêcher tout développement commercial des autres villes, renforçant la primauté des foires et marchés montferrandais. La raison économique explique donc cette longévité. [Bulletin historique et scientifique d'Auvergne : J. Teyssot avril-juin 1999]

3.8 Noms de rue. Bellet est notaire (A2). Balme est médecin(B4) Giraud est cardinal(C1) Boissière est poète(D3). Antoine Bellet était notaire et adjoint spécial de Montferrand à la fin du XIX^e s ; son fils Franck, médecin sera aussi adjoint spécial de 1912 à 1925. Pierre Balme (1882-1963) était médecin dans les stations thermales ; il fonde la revue « L'Auvergne littéraire et artistique et auteur de nombreux ouvrages historiques. Pierre Giraud (1791-1850), né à Montferrand, fut curé de ND de Clermont, puis évêque de Rodez, archevêque de Cambrai et cardinal. Jean de Boissières (1555-1584) né à Montferrand a écrit des sonnets, et aussi des épopées politiques. Il était attaché à ses amitiés montferrandaises. Sur la page de garde d'un de ses écrits le fait « Montferrandin »

3.9 A Duchesse d'Angoulême (1778-1851). Marie-Thérèse de France, fille aînée de Louis XVI et de Marie Antoinette. Dite La Dauphine, de retour d'exil avec la famille royale des Bourbons, elle passe en Auvergne en 1814. Napoléon disait d'elle « qu'elle était le seul homme de la famille ». C'est à l'occasion de ce voyage qu'arrivant de Riom, des jeunes montferrandais en habits de fête, habits blancs de vigneron décidèrent de détacher les chevaux de sa voiture pour tirer eux-mêmes le véhicule. Les clermontois par dérision, les appelèrent « les mulets blancs » terme presque revendiqué par les natifs de Montferrand.

3.10 C Section Liberté. La révolution de 1789 aboutit à une nouvelle organisation municipale. Par application de la loi du 18 janvier 1790, sept sections sont créées, 6 pour Clermont, 1 pour Montferrand. Il est probable que la Section Liberté se réunissait au couvent des ursulines. La section « Fraternité » était proche de la mairie de Clermont. Les autres : Pont de Pierre (Fontgîève-St Alyre), le

Poids de ville (Place Gaillard), des Arts (église des Carmes), la Réunion (église des Minimes), Puy-de-Dôme (arcades de la préfecture actuelle), La République (chapelle St Laurent) [P. Bourdin, le Puy-de-Dôme entre 1789 et 1799. Manry]